

[Épicurisme - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0452

SourceBoite_023-10-chem | Philodème.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

l'unique secours valable. Le concept de βοήθεια est repris dans le fragment 67 : le sage ne renoncera pas très vite à secourir celui qui est dans l'erreur (ἢ τοῦ διαπίπτοντος βοήθεια); autrement, la conscience de l'erreur diminuera chez celui qui se trompe. Une telle conscience sera rendue plus intense si les jeunes gens sont témoins de cette persévérance (προσκαρτέρησις) du sage éducateur. Dans le fragment 43, on retrouve ce concept de la βοήθεια lié à l'autre concept de la συμπάθεια. Le secours du sage est inspiré par le fait qu'il souffre de concert avec les jeunes gens, et surtout les jeunes gens mauvais. Le sage exercera sa technique de la *parrhesia* à l'égard de tous, c'est-à-dire qu'il deviendra φιλότροπος (*hapax*!); il se consacrera au caractère de chacun d'entre eux : des bons à cause de son *euphrosyne*, des mauvais à cause de la συμπάθεια, parce que la *sympatheia* est justement la cause du secours. Avec le fragment 86, nous avons une contribution ultérieure à la conception de la *parrhesia* comme secours : en effet, *parrhesia* et βοήθεια sont un art juste et varié : à l'expression ποικίλη φιλοτεχνία (fr. 68) l'autre expression ποικίλως βοηθεῖν sert ici de pendant.

10. La conséquence de la technique de la *parrhesia* exercée comme secours est la *θεραπεία*, le *θεραπεύειν* : comme le médecin soigne la maladie physique, ainsi le philosophe-éducateur soigne les maux de l'âme. Déjà dans le fragment 69 précédemment cité, le sage imite le médecin en exhortant le jeune homme (l. 9 : προτρέπεται) à profiter des moyens de la technique parrhésiastique : en effet, le médecin incite le malade à se servir des ressources de l'art médical. Dans le fragment 86, nous avons vu des hommes « ne supportant point d'être soignés » (*θεραπεύεσθαι*), qui ont besoin du « secours varié du sage ». Mais il y a mieux : nous pouvons déduire du fragment 39 que l'action du sage-éducateur est indispensable pour l'acquisition des vertus, tout comme l'action du médecin s'avère indispensable pour la guérison du corps. Il faut que le jeune homme déverse tout son être dans le sein du sage et s'en tienne uniquement à la thérapeutique de ce dernier, exactement comme le malade doit se confier à la thérapeutique du médecin. La thérapie — physique et spirituelle — se présente comme une action éthique que l'on ne peut exclure. Dans le fragment 40, on affirme que la thérapie suppose préalablement l'application de la *parrhesia* de la part du jeune homme, qui ne doit rencontrer aucun obstacle à l'exposition de ses erreurs et de ses défauts, et doit

voir dans le sage épicurien l'unique guide valable vers son salut. Cette thérapie se révélera efficace une fois seulement que le jeune homme aura exposé avec une liberté absolue ce qui dans son être aura besoin d'être soigné : l'adolescent doit mettre dans son éducateur la même confiance que celle que Diomède mit en Ulysse pour son entreprise nocturne (*Il.*, x, 246) : cf. aussi *Du bon roi suivant Homère*, XIV, 30 sqq.). Le jeune homme appelle son maître « sauveur unique » (σωτήρα μόνον), comme l'unique médecin en mesure de soigner et de faire guérir. De ce très difficile fragment 8, on peut déduire que la thérapie, comme la βοήθεια, est diverse et multiple : on y affirme de façon certaine que les adolescents sont soignés avec une plus grande douceur et facilité lorsque les maîtres ignorent les erreurs et font parler librement ces jeunes gens. Dans le fragment 20, le sage soigne par « des paroles modérées », soit envers la tendance des jeunes à la passion, soit pour notre utilité, soit pour le pardon des erreurs. Il résulte du fragment 44 que « savoir soigner » (γινώσκειν θεραπεύειν) est la caractéristique fondamentale du sage éducateur épicurien : dans ce fragment, on oppose au maître épicurien qui est pur, qui aime, qui est supérieur et sait soigner, des précepteurs qui provoquent (excitent), qui n'aiment pas, qui ne savent pas corriger, qui ne réussiront pas à persuader les meilleurs parmi ces jeunes gens. Enfin, dans le fragment 79, il est bien démontré que le rôle thérapeutique peut être exercé soit par le maître, soit par ceux qui participent à la même philosophie (συσχολάζοντες), et que la thérapie ne doit pas être appliquée sans discontinuer, ni dans tous les cas, et que l'on ne doit pas prendre en considération toute erreur volontaire ou fortuite, ni le faire en présence de qui n'a pas à entendre, ni avec des expressions moqueuses ou malveillantes, mais on doit entendre ces erreurs avec sympathie, sans apporter de honte ou d'offense à quiconque.

11. Dans une autre série de passages, la *parrhesia* se présente comme technique de l'admonestation (νουθέτησις, νουθεσία, νουθετεῖν). Il me semble que nous avons ici une revalorisation de la τέχνη νουθετητική, qui dans le *Sophiste* (230 a) cède le pas à celle de l'ἔλεγχος, de la réfutation. Chez Platon, l'art d'admonester consiste dans l'alternance de la réprimande et de l'exhortation : c'est une technique conjecturale, aux contours imprécis, qui emploie des moyens variables et contingents, exige beaucoup d'efforts et peut manquer son but (μετὰ δὲ πολλοῦ πόνου τὸ νουθετητικὸν εἶδος τῆς παιδείας σμικρὸν ἀνύπειν). Dans

